

LITTERATURE

Sujet de type I : contraction de texte et discussion.

L'expérimentation animale

L'expérimentation animale suscite depuis plus d'un siècle des passions excessives, avec de chaque côté des extrémistes dogmatiques, voire dangereux.

Parmi les opposants à l'expérimentation animale, il convient de distinguer au moins deux types dont les comportements appellent des réponses différentes. Les premiers estiment que, même justifiée scientifiquement ou médicalement, une expérience qui détruit la vie animale est de toute évidence inacceptable. En clair, pour ces militants, souvent écologistes ou végétariens, partisans de médecines dites « douces », déçus de de l'humanité et transférant sur l'animal leur richesse affective, l'expérimentation animale est rejetée en totalité. Seul l'animal est bon, généreux, fidèle ; l'homme, lui serait fondamentalement mauvais, pervers, intéressé. Vieux débat, s'il en est ! En conséquence, si l'homme veut progresser dans sa quête du savoir, dans sa lutte contre sa maladie, il se doit d'expérimenter sur lui-même, sur des volontaires ou sur les prisonniers.

A ces opposants-là, il convient de rappeler trois éléments importants. Tout d'abord, que les progrès dans nos connaissances et les thérapeutiques se traduisent le plus souvent par des applications profitables à l'animal lui-même. On sait aujourd'hui traiter de nombreuses maladies animales grâce aux progrès de la recherche et les vétérinaires ne se privent pas de les utiliser. Ensuite, que la proposition visant à expérimenter directement sur l'homme est irrecevable : peut-on imaginer par exemple, tester les procédures visant à inactiver des préparations susceptibles de contenir le virus du SIDA ? Il faut se souvenir, enfin que la connaissance implicite de droits aux animaux, aux yeux du juriste et du philosophe, est dépourvue de sens.

La seconde catégorie d'opposants est beaucoup plus importante. Ceux-là murmurent qu'une expérience dûment justifiée, dont on ne peut démontrer qu'elle est vraiment nécessaire, serait à la rigueur acceptable. Très vite, cependant, leur discours devient un réquisitoire prolongé, et souvent violent, qui reprend les arguments déjà évoqués : abus, incompetence des chercheurs, expérimentation d'arrière-gardes et répétitives, intérêts mercantiles, etc. Aussi militent-ils pour les méthodes dites « alternatives », pour l'arrêt, à long terme de toute sorte d'expérimentation animale, et l'arrêt de toutes celles relatives à l'enseignement, ou motivées par les intérêts purement commerciaux.

Une fois posé, avec force, que toute expérience animale inutile, prématurée ou mal conçue est à l'évidence, révoltante. Peut-on essayer d'y voir plus clair ? Est-il concevable, d'interdire immédiatement, ou à l'avenir, toute sorte d'expérimentation animale ?

Questions :

- 1- De quoi parle le texte ?
- 2- Identifiez les marques explicites et implicites de la présence d'un locuteur dans le texte.
- 3- Quelle est la thèse de l'auteur ?
- 4- Relevez les connecteurs logiques présents dans le texte puis dites quelles sont les différentes idées qu'ils mettent en relation.
- 5- Quels sont les arguments qui soutiennent la thèse de l'auteur ?
- 6- Donnez s'il y'a lieu les exemples qui illustrent ces arguments.
- 7- Reformulez dès lors les différents arguments de l'auteur.
- 8- Après avoir rappelez le nom de l'auteur du texte ainsi que le titre de l'œuvre, *vous résumez* analysez ce texte en observant une marge de 10% en plus ou en moins.